

Anne et Mélinda, accompagnée jusqu'à Roissy par les Sœurs et par les si-fidèles Alain et Françoise Leboulanger. Waouh, l'émotion! Nous ne retrouverions Joséphine et Agnès qu'à N'Djaména, arrivées directement du Nigeria. Dans les sacs: tout ce qui semblait pouvoir être utile pour la Grande Aventure, comme les dessins de mes jeunes élèves à De Maillé me représentant sur la fameuse moto que j'étais censée affronter et apprivoiser, ou bien "à chameau". Et puis, ce guide des Tropiques qui conseillait: "Pour éviter les insectes rampants, avant de monter dans le lit placez les pieds dans des boites de conserves remplies d'eau" (il s'agissait paraît-il des pieds du lit et non du voyageur). Dans les oreilles: nos conversations pendant la session "d'orientation" auprès des Sœurs à Rome, pour nous initier à la fois à un nouveau pays d'Afrique et à la vie de communauté entre nous: deux Américaines, deux Nigérianes, et moi (hybride). Dans le cœur, la chaleur de l'envoi en mission par vous les amis, les futurs "Afé" – bien que l'Association n'ait été formellement constituée que plus tard. Je me rappelle la messe à St. Christophe, la fête, les cadeaux, et votre immense enthousiasme, votre prière: tout cela nous a véritablement portées... cela a duré dix ans ET CELA DURE ENCORE. Vous êtes des gens

contrés, et vous êtes considérés comme Associés à la Société du Saint Enfant Jésus (Holy Child).

Par la suite il y a eu des départs du Tchad : le mien, celui de notre Anne décédée depuis, aux USA; Mélinda, rentrée pour faire un autre travail à Washington; Joséphine en responsabilité à Rome; Agnès à l'Université, à Nairobi. Des arrivées : Margaret et Ngozi-Elisabeth; Tina et Callista; Rose et Mary en séjour à N'Djaména et maintenant à la nouvelle fondation au Cameroun ; Ewoma la dernière arrivée.

formidables! partenaires dans la Mission. Par ce fait vous êtes unis les uns aux autres même sans vous être tous ren-

Je veux ici rendre hommage aux N'Djaménois. Tout d'abord, aux innombrables Tchadiens qui nous ont souhaité avec de larges sourires : "Bonne arrivée l'Afél" (Paix, santé!). Vous nous avez initiés à la vie N'Djaménoise, reçues dans vos communautés, et vous êtes devenus nos fidèles amis. Merci à Mgr. Vandame qui nous a invitées à venir vivre dans ce Tchad qu'il aime et sert depuis si longtemps. Merci au personnel diocésain si dévoué, amical et serviable. Merci à toutes les congrégations religieuses qui nous ont si gentiment accueillies et aidées. Remercions aussi notre propre "conseil général" des Sœurs SHCJ à Rome, qui dès le début nous ont appelées, inspirées, réconfortées et soutenues, spécialement Margaret Loran venue nombre de fois nous rendre visite malgré les intempéries et la fatigue! Je termine en citant "la Tchadienne" - l'hymne national :

"Peuple tchadien, debout et à l'ouvrage – Tu as conquis ta terre et ton droit; Ta liberté naîtra de ton courage – Lève les yeux : l'avenir est à toi !" Afé-chieusement, (8) Katharine

4 AFÉ : Siège Social : 7 rue O. Du Mesnil CRÉTEIL



NDLR. : A l'occasion de ce numéro "spécial couleur", les colonnes des pages 1-2-5 et 6, sont réservées à toutes les Sœurs qui ont participé à la création et la vie de la Mission d'Am-Toukoui. Elles nous font part de leur expérience passée ou présente... au cours de ces 10 ans.

#### PARMI LES PIONNIÈRES ... Sr. AGNÈS :

on souvenir le plus vif de notre arrivée à N'Djaména le 3 décembre 1992, est celui du passage sur le pont du Chari avec le chauffeur diocésain. Un jeune soldat bien armé nous parle en arabe. Nous ne comprenions rien bien sûr. J'avais peur, mais Joséphine restait

calme et tout c'est arrangé! Mes premières craintes et doutes sur le Tchad se sont vite évaporées: Mgr. Vandame était au Centre d'Accueil pour nous souhaiter la bienvenue. Nous nous sommes bien amusées à faire connaissance en communauté, tout en essayant de nous adapter à la culture tchadienne, qui a une saveur toute française.

Quelques semaines plus tard, Sr. Ute – Auxiliatrice – m'a demandé d'aider des jeunes en catéchèse pour qu'ils rattrapent leurs camarades dans la préparation du

baptême. Je ne me souviens pas des autres, mais le seul qui fut fidèle aux rendez-vous se nommait Allasyangué. C'est un vrai Sara avec les scarifications (cicatrices faciales) distinctives. Il était grand et très motivé pour connaître la bible. Cela se passait à la paroisse de Kabalaye, car nous avons habité le Centre d'Accueil pendant 6 mois! Nous allions à la paroisse d'Am-Toukoui chaque dimanche puisque nous devions y travailler par la suite.

A l'époque il y avait peu de constructions dans ce quartier. Même, dans notre paroisse il y avait des bancs en boue pour la messe dominicale. A la première pluie (juin 93) ces blocs de boue - nos sièges — se sont effondrés! C'est alors que j'ai réalisé que nous démarrions avec le strict minimum. Nous étions peu nombreux à la paroisse, chaque dimanche. Au premier recensement je crois que nous étions 250, avec les femmes et les enfants. Une chose m'était évidente: les gens avaient faim de la Parole de Dieu.

Un jour, un catéchiste – que j'identifiai par la suite : Jacques Mouldjidé, me dit : "Ma Sœur, apprends nous la parole de Dieu." Cela résumait ce que je voyais être mon devoir dans la Paroisse, autrement dit, à ma manière marcher avec les gens et découvrir ensemble la parole de Dieu.

J'ai beaucoup appris de ma vie à Am-Toukoui, et je prenais plaisir même aux petites confrontations que j'avais de

trapent leurs camarades De gauche à droite : Sœurs ANNE, JOSÉPHINE, MÉLINDA et AGNÈS

temps en temps avec les autres membres de la Paroisse quand nos points de vue étaient trop différents. La communauté SHCJ (Holy Child) s'est renouvelée au cours des années, mais en fait je suis restée huit ans. Pendant ce temps j'ai travaillé avec trois curés (AVEC et non pas SOUS). Alors que je m'adaptais à de nouvelles manières de servir les fidèles, je devais aussi m'adapter aux façons de faire de ces prêtres. Notre paroisse était, et demeure encore, très active. Il y a beaucoup de baptêmes chaque année à Pâques, et des confirmations à la Pentecôte. Nos fêtes paroissiales se relavaient pour chanter à chaque occasion. Les catéchistes étaient très dévoués pour apprendre et transmettre la parole de Dieu. Un qui se distingue est Valentin Togyaye Kondibave. (Il est depuis longtemps notre bibliothécaire.) Les communautés chrétiennes de base étaient toujours fidèles à leurs réunions hebdomadaires ou on partageait la parole de Dieu. Tout partage était enrichissant. Néanmoins il y a

eu quelques "hic" lorsque le tribalisme s'insinuait. Nous avons souvent discuté de cette situation, et chaque fois nous devions nous y alerter et y remédier. Les camps avec le mouvement d'enfants "Kemkogi" (ACE français) m'ont permis de bien connaître les enfants. Par leur intermédiaire je connaissais aussi les parents, même ceux qui ne venaient pas à notre paroisse. Par bonheur, en juin 2002 j'ai pu passer deux nuits au

Tchad en rentrant d'Amchilga au Cameroun (notre nouvelle fondation). Il est évident que ces deux soirées ont été bien remplies! On m'a réservé au accueil royal à la paroisse, le dimanche. J'étais très heureuse d'y passer et de saluer ma "famille étendue". La paroisse a grandi! Les constructions en dur qui avaient été commencées lorsque je suis partie en 2000 sont achevées. Un "vicariat" devenu paroisse indépendante est en train de grandir vite. Beaucoup de jeunes se sont mariés, ont leur bac.,

sont entrés dans la vie religieuse ou sacerdotale. J'ai eu la joie de porter les deux bébés de nos catéchistes dévoués: Valentin et Moudinet. Mon retour en juin dernier m'a montré la stabilité de la paroisse et de ses environs. JE suis très heureuse. TRÈS heureuse! Beaucoup de personnes ici au Kenya, ont du mal à croire que je ne suis pas tchadienne. La plupart de mes exemples proviennent de mon expérience au Tchad. Bien sûr...c'est là que j'ai passé la plus grande partie de ma vie religieuse. Quand je suis venue au Kenya, i'ai rencontré des scolastiques Jésuites avec qui j'ai échangé beaucoup de bons souvenirs du Tchad. Ils font écho à ce que je ressens comme un résumé de mon expérience au Tchad: "j'y retournerai si on m'y envoie". En ce moment, ici à l'Université il y a un scolastique tchadien. Avec lui je rappelle de bons souvenirs. Le Tchad me reste cher parce que les tchadiens me sont très chers.

# OTRECT DU A

#### MES PREMIÈRES IMPRESSIONS DU TCHAD... Sr. EWONA:

J e suis d'abord venue au Tchad en 1999 comme candidate (Postulante). En arrivant au pont de Ngueli, Sr. Agnès m'a expliqué que ce pont est l'unique point d'entrée dans N'Djaména, et de sortie. J'ai tout de

suite pensé qu'en cas de guerre si le pont était pris, il n' y aurait aucune possibilité d'évasion pour les habitants de la ville. J'ai vite rejeté cette pensée et me suis concentrée sur ce qu'il y avait à voir. En pénétrant dans la ville, j'étais fascinée d'apercevoir un homme sur un chameau : c'était la première fois que je voyais un vrai chameau avec son cavalier! Cela m'a excitée et fait peur en même temps. Le chameau était vraiment très grand!

Près de la maison des Sœurs dans la quartier

d'Am-Toukoui, l'apparence des habitations m'a vraiment choqué. J'avais bien entendu dire que le Tchad était un pays très pauvre, mais cela ne m'a guère préparé pour ce que je voyais. Je n'aurai jamais cru qu'aucun quartier de la capitale soit construit en boue séchée. Lorsque je me suis habituée et que j'ai commencé à me faire des amis, la réalité de la pauvreté m'a frappé très fort. La plupart des jeunes sont sans travail. Les gens vivent très pauvrement. Ils marchent énormément et il n'y a que peu de véhicules sur les routes. Dans notre quartier il y a un dispensaire tenu par les Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie. On y conduit les malades souvent en pousse-pousse.

J'ai été franchement ébranlée par ce que j'ai vu et par le fait que je ne pouvais presque rien faire comme individu pour aider toute cette population. Je priais tout le temps Dieu pour qu'il fasse des miracles dans la vie de ces gens.

Une chose qui a produit une forte impression sur moi, c'est leur simplicité et leur esprit de communauté. Cela est typique de la culture africaine, mais

#### **SUITE DE LA PAGE 2...**

je le constate très fortement ici. Lorsqu'on se rend en visite dans une famille, on vous sert de l'eau. Tous boivent au même bol sans peur d'attraper une maladie. Le peu de nourriture qu'on a est partagée entre tous ceux qui sont présents. On m'a dit qu'ici, lorsque l'on rend visite et qu'on vous offre à manger, ce n'est pas pour remplir l'estomac mais plutôt pour la joie du partage. On peut donc trouver jus-

qu'à six personnes qui mangent dans une assiette de riz ou bien "la boule" (de mil ou de maïs).

Mon retour ici (depuis 2002) est comme un retour à la maison, chez moi. Les choses ne se sont pas améliorées, mais le choc initial est passé. Je suis beaucoup plus à l'aise. même avec la chaleur extrême. J'encourage toujours ceux avec qui je suis en contact à espérer un meilleur lendemain. Je les encourage aussi à travailler dur pour améliorer leurs propres condi-

tions de vie, et peu à peu cela s'étendra au reste de la société. Je pense qu'il faut les encourager à se rendre responsables du développement de leur propre économie, plutôt que de les plaindre ou de les porter à compter sans cesse sur l'aide étrangère. Leur foi aussi a besoin d'être nourrie. Ils désirent ardemment devenir chrétiens, mais ils n'ont pas fini d'apprécier le coût de suivre le Christ.

TROIS ANS 1/2 AU TCHAD... Sr. NGOZI ( Elisabeth) :

J'ai passé en effet trois ans et demi au Tchad, à travailler à la Paroisse Ste. Thérèse d'Avila à Am-Toukoui. Dans cette paroisse il y avait huit communautés de base, plus un vicariat dédié à Michael Tansi avec quatre communautés de base, ce qui faisait en tout 12 communautés. Dans chaque communauté il y avait des tribus différentes telles que les Ngambay, plus nombreux que les Moundang, Lélé, Tuporis etc. Les Ngambay parlent la Ngambay, le Sara et Sarakaba, les Mountang: le moun-

tang et les Lélé : le lélé... J'ai beaucoup aimé mon séjour au Tchad avec ce groupe. J'étais la coordinatrice de la catéchèse à Am-Toukoui, ce qui m'a donné beaucoup de contact avec les gens. J'ai aimé mon travail avec eux parce que cela m'offrait l'occasion d'expliquer la parole de Dieu aux jeunes gens. Je partageais ma vie avec eux et eux avec moi. C'est ainsi que j'ai découvert les souffrances des tchadiens. La vie au Tchad est un mélange de gentillesse et de violence. Violence : parce que le climat est très dur et en plus il v a l'instabilité du gouvernement qui pousse les gens à avoir peur, à vivre dans la peur tous les jours. A cause de cela beaucoup sortent avec un couteau. Je n'étais pas sure à quel moment la guerre pouvait commencer. Par contre c'était un moment de joie quand on célébrait un mariage à l'Église. Mais, avant que je ne quitte le Tchad le 12 juillet 2002, il y avait un grand deuil dans la paroisse où on a perdu cinq paroissiens en une semaine à cause de la chaleur. Il faisait 45 degrés à l'ombre! Valentin (qui travaille à la bibliothèque) a perdu sa maman à ce moment là. J'ai travaillé avec les enfants, les jeunes filles et les personnes âgées ainsi qu'avec les mouvement de jeunes qui s'appelle "Kemkogi"pour les enfants de 6 à 18 ans. Ces enfants se battent contre les injustices et la violence au Tchad. Ils se réunissent chaque di-



manche de 15 à 18h. Pour partager leurs idées sur la vie. S'il y a des enfants qui ne vont pas à l'école, les Kemkogi visitent les parents pour voir pourquoi et discutent avec eux pour les convaincre de les y envoyer. J'ai donné aussi des cours d'anglais une fois par semaine au Centre des Femmes. Voilà mon expérience au Tchad. Maintenant je suis étudiante en philosophie, français et religion à l'Université de Cape Coast au Ghana. Je salue tous les membres d'AFÉ.



## VIVE LE TCHAD... Je suis MEGGIE JACKSON,

une ghanéenne, habitant et travaillant à LAGOS, au Nigéria. Je viens de terminer mes études aux USA. J'enseigne le français et la religion au Lycée du Holy Child à Lagos. Ce lycée, a été commencé par nos

Sœurs dans les années quarante. Je suis très contente d'être ici et de faire partie de l'éducation des filles au Nigeria, ces filles qui seront les leaders du pays dans l'avenir. En fait, je trouve que l'éducation des filles est un grand besoin et très impor-

tante dans le développement économique, social et spirituel en Afrique, surtout au niveau de la dignité de la femme.

Alors, ça m'a fait plaisir de partager des bons souvenirs pendant mon séjour au Tchad. Tout d'abord, je dirai que mes expériences personnelles à AM-TOUKOUI malgré la chaleur insupportable, était très intéressantes et très émouvantes. Quoique nous soyons toutes africaines, je trouve que la culture tchadienne est tout à fait différente de la mienne. Néanmoins, j'étais frappée par la générosité des tchadiens. Ces gens sont très pauvres, pourtant, ils n'hésitent pas à partager le peu qu'ils ont avec les autres. En tout cas leur esprit d'accueil, de partage et aussi leur foi profonde dans le Christ étaient très encourageantes. Cela m'a beaucoup appris.

C'est vrai que la vie au Tchad est très dure, mais quand on pense aux besoins des tchadiens, surtout pour la formation des filles et des femmes, on ne peut pas résister au désir de vivre là et d'aider les tchadiens.

Cependant, il y a une expérience que je n'oublierai jamais. C'était le jour du vol de la seule machine à coudre que les femmes utilisaient pour apprendre la couture ! J'en étais bouleversée ! Mais cette expérience m'a appris que Dieu est plus grand qu'on ne pensai. Car après ce vol, le groupe AFÉ, la Province africaine et quelques Sœurs d'Europe surtout, Alison Travers, nous ont fait des dons pour acheter d'autres machines à coudre. Par la générosité du groupe AFÉ et de nos bienfaiteurs, on voit maintenant les fruits de la graine plantée au Centre des femmes à Am-toukoui.

#### SUITE et FIN.

En partageant mes souvenirs du Tchad, je voudrais saisir cette occasion pour exprimer ma reconnaissance à AFÉ, à la Province Africaine, à Alison Travers, à l'ancien conseil général et à tous et toutes qui ont contribué à améliorer la condition difficile à Am-Toukoui.

Je rends grâce à Dieu d'avoir eu l'occasion de vivre dans une culture complète-

ment différente de la mienne et d'avoir éprouvé la réalité de la pauvreté du Tchad. J'espère que j'aurai une autre occasion de retourner au Tchad. Je partage toujours la joie et la souffrance des tchadiens là où je

suis. Je vous aime tous, mes amis tchadiens.

Merci de m'avoir donné cette occasion de réfléchir sur cette expérience de vie au Tchad qui tient une grande place dans mon cœur.

#### UN PEUPLE PLEIN D'ESPÉRANCE Sœur LÉLIA :

J'avais toujours pensé que les tchadiens étaient grands, minces et très noirs. Ce-la, ainsi que bien d'autres faits que j'ai constatés en arrivant **au Tchad**, m'est resté. Je m'attendais à voir des routes et des bâtiments en bon état, beaux, mais je me suis rendue compte du degré de pauvreté du pays devant les routes non goudronnées, cabossées, non entretenues, aux feux manuels actionnés par des gardiens de la circulation.



Je constate aussi la simplicité de la vie, et la patience des gens dans toutes les circonstances où ils se trouvent. Une fois, j'étais partie en ville, en bus, et le bus est tombé en panne. Il a du être réparé sur place. Nous avons tous été obligés d'attendre que ce soit achevé. J'avais l'impression de perdre mon temps et j'avais envie de continuer à

pied, mais je me suis sentie appelée à attendre avec eux.

Ils se soutiennent très fort en cas de deuil pour se consoler, conseiller et prier avec la famille endeuillée. C'est un peuple qui a de l'espérance et qui est persuadé que les choses tourneront bien, un jour...

## ME VOILÀ! Je suis CALLISTA,

j'étais au Tchad de 1998 à 2000. Pendant ce séjour, j'ai acquis une grande expérience parce que j'ai rencontré beaucoup de tchadiens mais aussi des religieux et religieuses étrangères. J'ai commencé par apprendre le français dont je ne connaissais pas un mot avant d'arriver! J'ai pour cela fréquenté les leçons au Centre Al Mouna et après trois mois je pouvais lire et écrire en français et ça me plait beaucoup. En même temps, je travaillais à notre Centre Cornélia Connelly à Am-

Toukoui et à notre paroisse.

Dans notre Centre je travaillais à la bibliothèque et avec les femmes qui apprenaient la couture. A la pa-



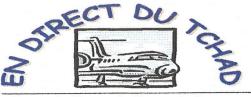
roisse je portais la communion aux personnes âgées et aux malades à leur domicile. J'animais aussi les mouvements de jeunes chrétiens chaque dimanche.

J'ai beaucoup aimé tout ce que j'ai fait et tous les amis que j'ai rencontrés malgré la chaleur étouffante qui frappe très fort. Et ça moi je n'ai pas aimé du tout ! ça me rendait très fatiguée. Mais quand il pleuvait, la route n'était pas bonne du tout et parfois des maisons "tombaient" dans notre quartier.

J'ai été nommée au Ghana pour faire des études supérieures, voilà pourquoi j'ai quitté le Tchad. En ce moment j'étudie à l'Université de Cape Coast au Ghana et je suis en troisième an-

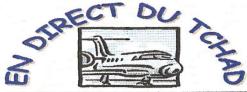
Pendant mon séjour au Tchad et alors que je dirigeais le Centre Cornelia Connelly, nous recevions très régulièrement les aides d'AFÉ.

Encore MERCI et bonnes fête à tous et à toutes.



#### QUELQUES PHOTOS DE L'ALBUM DE Sr. KATHARINE





## QUELQUES PHOTOS DE L'ALBUM DE Sr. KATHARINE









